

# Le vie au Montmartre



EDITORIAL

NUMERO 57 - ABRIL 2018

## Ressusciter - Comment ?

Par. Marcel Poirier, a.a.

Pour certains, ce n'est pas la mort qui nourrit leur angoisse, mais la peur de souffrir. Peur de souffrir, peur de voir souffrir les autres. De là le recours à l'euthanasie, baptisée «AMM », un sigle qui camoufle parfaitement le fait qu'il s'agit de donner la mort : « Aide Médicale à Mourir. »

Le temps de Pâques nous ouvre à une autre dimension. Notre foi en Jésus ne nous fera pas éviter la souffrance et ne nous épargnera pas la mort. Jésus lui-même ne l'a pas évitée et n'a pas cherché à l'éviter, même si elle lui faisait peur. En témoigne son agonie au Jardin des Oliviers. Mais, il le savait, la croix, moment du don total de sa vie, allait lui ouvrir la porte de l'éternité et permettre la rencontre pleine et entière avec son Père.

Les apôtres, pourtant bien prévenus, ont éprouvé de la difficulté à reconnaître la résurrection de leur Maître. Le choc de sa passion et de sa mort les paralysait. Comme eux, nous tenons tellement à la vie telle que nous la connaissons que nous n'arrivons pas à concevoir autre chose. Pourtant, nous expérimentons fréquemment des « petites morts » : perte d'un emploi, décès d'un proche, accident de santé, etc. Acceptées, ces « petites morts » ont un effet libérateur. La rencontre de l'épreuve nous fait apprécier davantage le positif de nos vies. Si nos « petites morts » nous font entrer dans plus de vie, à plus forte raison le passage ultime.

Déjà, nous pouvons entrer dans un processus de résurrection, en acceptant le changement, en acceptant de renouveler nos manières de faire et de penser. Un jour nous ressusciterons pour vrai, i.e. pleinement. En accueillant le Christ ressuscité les apôtres l'ont compris et ils ont été libérés de la peur.

Répétons la formule des 1ers chrétiens lorsqu'ils se rencontraient : « Le Christ est ressuscité » à laquelle on répondait : « Le Christ est vraiment ressuscité. »



## Mohamed Labidi

Mohamed Labidi, président du Centre culturel islamique de Québec, originaire de la Tunisie, homme d'affaires et fonctionnaire fédéral.

# Le vivre ensemble, ombres et lumières

Le mercredi 21 mars dernier, j'ai assisté à la conférence de M. Mohamed Labidi et je vais tenter d'en faire le résumé en citant ses propos, la plupart du temps. Cet homme a été projeté à l'avant-scène dans la foulée de l'attentat survenu à la Mosquée de Québec en janvier 2017, alors qu'il en était le président.

« Le vivre ensemble, ombres et lumières » était le sujet de la conférence. Il commence donc par cette interrogation : Comment faire pour dépasser les préjugés? « J'ai voulu ouvrir mon cœur ce soir, dit-il. Je vais vous parler de ma religion, pour connaître ce que ça dit au sujet de Jésus, de Marie, de Zacharie, des prophètes ». Il s'attarde donc à lire longuement des versets du Coran qui relate l'origine de Marie, de ses parents et de Jésus.

«Le vivre ensemble est une réalité maintenant, dit-il encore; il faut d'abord se connaître pour vivre ensemble de façon harmonieuse ». Il continuera donc d'utiliser abondamment plusieurs chapitres du Coran pour expliquer sa position, ce qui devrait nous rapprocher, selon lui.

Il ajoute que « des rapprochements ont été faits surtout depuis la tragédie à la Mosquée. Nous voulons continuer de dissiper les préjugés par la connaissance ».

Dans le Vivre ensemble il y a des ombres et des lumières. Cette lumière vécue depuis la tragédie de la mosquée, devrait dissiper l'ombre.

« Le droit à la critique est légitime et non les propos haineux. Les propos haineux sont punis par la loi et sanctionnés par le code criminel. L'ombre c'est aussi le fait de considérer les musulmans comme un risque ».

Il continue : « La société québécoise actuelle est variée et c'est une richesse considérable. Malheureusement, les musulmans,



Photo prise antérieurement par Edouard Shatov et adaptée à l'événement..

«Le vivre ensemble est une réalité maintenant, dit-il encore; il faut d'abord se connaître pour vivre ensemble de façon harmonieuse»

comme toute communauté sont vus comme une menace. La menace de prendre les jobs, par exemple, pourtant notre société a besoin d'une main d'œuvre qualifiée. Le Canada, le Québec, est un pays ouvert à l'immigration. Chaque communauté culturelle apporte son lot de richesses. Et l'immigration est une solution pour le développement économique du pays ».

De nouveau, M. Labidi choisit de partager plusieurs paragraphes du Coran afin de comparer leur communauté avec notre communauté chrétienne par le biais des prophètes. « Notre prophète prouve que son message

est une révélation divine. Le coran est écrit par les scribes du prophète même si lui ne savait ni lire et écrire ».

« L'époque dans laquelle nous vivons est remplie de préjugés et d'un manque de culture générale. Nous avons à faire des efforts personnels pour connaître la culture. Nous prônons la liberté de conscience et justice sociale ».

Pierrette Bélanger

P.S.

Tout reste à dire sur le « Vivre ensemble d'aujourd'hui ». Y aurait-il ouverture de la part des musulmans pour une table de concertation des communautés culturelles aussi bien juives, musulmanes, chrétiennes ou autres communautés présentes chez nous?

# Un acte de foi

**Ihil is antur sequam fuga. Sed quiaern amen-  
dae. Tem quidu**

**ped ullecup icienis cusam,  
simintempor aut am nis ex  
excestibus**

linietur, ad elentinus veriat.  
Bus mi, oditiur, ommos rectum ea  
con con non nimpor rero blatur,  
solorempos sus as acimusam sit  
aliquatibus et ium alit dolutem  
percideni utemqui inullecte lam,  
odipsum accatiatur serepta dite pa  
pellanis ni repudant re labor apient  
de nam faces sereristi blaccus abo.  
Nam et lictatis modis et exceaquo-  
di opta a consed quaerfernam, ut  
hitatur?  
Andem facipis net omnimagnate  
nistio ex es nis repero tem verata-  
tius magnihit, es aceaquo voluptat  
moluptas sit et molore nobitui  
mquoditatur, cuptur aut alitio  
dolessequis autem vel mincium  
quassit quatur as magnam esed mi,  
corit ipidi a quuntur, connimet,  
omnimi, solum, nonsed ut vellupta  
corita cor aut quidelis et, sitin re in  
pro blant imus molecta tatur?  
Dant ommolor atempor sapient.  
Sum si comnis venis miliquo blau-  
dit omnis nos repre, quo enduciis  
aut omnis cum quuntem faccupt  
atibus dollaboriost ant audipsam,  
int estiatuunt re site pratinctesti  
ullam ilique latusae et plia exero  
quo cupta aut quam qui coribus  
saerrum necerum quidus sa pos-  
tion sequides debis aut aruntia do-  
lupta tioreca borpostias audia pero  
idebitas aboreres di optium utem

*Rist, simi, qui neturitiunt. Rae peratatem faccusame int lame sundiati bea doluptatur?*

C'est devant une salle comble du Montmartre que l'historien, sociologue et écrivain Gérard Bouchard livre une conférence intitulée : Le vivre ensemble au Québec : période de crise, de vide, de transition ou de renouvellement ?

Nous sommes alors le 8 février 2018. Avant de commencer, M. Bouchard, interroge l'assemblée :

« Est-ce que ça va le son ? On me parlait de problème d'écho. S'il y en a, ce n'est pas grave, ça vous fera deux conférences pour le même prix ! » Ces touches d'humour parsemées ici et là, tout au long de la conférence, seront fort appréciées d'autant plus que le sujet est difficile à aborder.

En effet, il s'agit de réfléchir à l'avenir de la nation québécoise dans un contexte de mondialisation, de vague d'immigration et de diversité culturelle. « Quels compromis, alliances et accommodations le Québec doit-il faire pour garder l'essentiel de ce qui le constitue comme nation tout en permettant aux nouveaux venus de garder un lien avec leur culture ? En retour, ces derniers sauront-ils respecter leur engagement d'intégration à leur nouvelle société d'accueil ? »

Selon M. Bouchard, « La nation que nous sommes est peut-être une des mieux préparées pour tirer profit de la mondialisation et en faire quelque chose d'autre en dépit même de la mondialisation ».

« J'ai une confiance instinctive dans les ressorts collectifs de la culture québécoise. Car on est une petite nation née dans des condi-

tions extrêmement difficiles »  
ter et s'affranchir de ses dépendances envers, notamment, le colonialisme britannique et la domination économique anglo-saxonne.

M. Bouchard nous invite aujourd'hui à revisiter la période du défrichage, du peuplement qui a traversée toute notre histoire du milieu du 18ème siècle jusque dans les années 1950 alors qu'on ouvrait des petits villages en régions éloignées dans des conditions aussi primitives que celles des premiers habitants. Pour survivre, nos ancêtres, ces défricheurs, ont dû se transformer en surhommes. Ils sont des héros, des ressorts extrêmement puissants, pourvu qu'on les explicite, les commémore, les diffuse et qu'on les inculque aux jeunes.

« C'est un acte de foi qu'il faut faire et qu'il faut se transmettre plutôt que de se faire mal à dire qu'on est incapable, que c'est fini ... il sera toujours le temps de se le dire, ça... »

Cette étincelle d'espoir trouvera-t-elle un écho favorable et dynamisant ?

Catherine Genest

# Mourir par suicide ou suicide assisté

La question du suicide est d'une grande actualité, qu'il s'agisse du suicide tout court ou celui médicalement assisté. Étonnamment, autant on lutte contre le suicide par des programmes de prévention, autant par ailleurs fait-on la promotion du suicide assisté médicalement, toujours au nom de la dignité de la personne : drôle de société!

La question du suicide est d'une grande actualité, qu'il s'agisse du suicide tout court ou celui médicalement assisté. Étonnamment, autant on lutte contre le suicide par des programmes de prévention, autant par ailleurs fait-on la promotion du suicide assisté médicalement, toujours au nom de la dignité de la personne : drôle de société! Le thème du suicide coïncide aussi avec la récente Loi québécoise (2014), intitulée Loi concernant les soins de fin de vie, qui intègre bon nombre d'articles concernant les soins palliatifs, les droits des malades aux soins, l'organisation du système de santé et grande innovation : l'aide médicale à mourir, c'est-à-dire le suicide assisté ou euthanasie.

Quelques instances se sont manifestées à ce sujet. D'abord le Parlement fédéral dès 1972 avait décriminalisé le suicide. Quant à l'euthanasie et le suicide médicalement assisté, ils ont fait l'objet d'étude de six projets de loi dont aucun n'a été adopté, ce qui nous conduit à la décision Carter en 2016.

Point de vue du conférencier : La pente glissante... jusqu'où ça va aller?

Certains thuriféraires de l'aide médicale à mourir préconisent que cette aide devrait



En las opiniones, un pie de foto a una línea sin epígrafe, que informará sobre el contenido de la imagen superior.

“On aurait droit de mettre fin à la vie humaine «lorsqu'elle n'a plus de qualité»”

être accessible à toute personne qui souffre gravement. La notion purement subjective, relative et personnelle, de la souffrance peut mener à divers dérapages. Il serait aussi question de l'offrir aux malades mentaux incapables de fournir un consentement éclairé, aux enfants mineurs atteints de maladie dégénérative, aux personnes vieillissantes atteintes d'Alzheimer; certains parlent même de soulager la charge insupportable des aidants naturels. Nous sommes en pleine dérive.

En faisant prédominer l'autonomie de la personne sur le caractère sacré de la vie, nous

sommes entrés dans une nouvelle culture, celle où l'euthanasie devient un droit : on aurait droit de mettre fin à la vie humaine «lorsqu'elle n'a plus de qualité». Par ailleurs, d'un côté, on demande à la médecine de tout faire pour prolonger la vie ; de l'autre, d'abrèger cette même vie dès que la qualité n'y est plus, suivant le choix autonome du malade, au nom, dit-on, de sa liberté personnelle.

En conclusion, la question n'est pas de savoir si je suis pour ou contre le suicide ou contre l'aide médicale à mourir ou l'euthanasie médicalement assisté, mais de me demander si je me rattache à l'idéal de la société post moderne qui fait prédominer l'autonomie de la personne sur le caractère sacré de la vie, comme valeur fondamentale de civilisation.

## Patrice Garant

### Cargo del entrevistado llenando 75%

Ce texte a été rédigé à partir de la conférence et des notes de Patrice Garant. Patrice Garant est professeur émérite de Droit public de l'université Laval

Marthe  
Deschenes

Marthe Deschenes a complété une formation en éducation et psychologie. Elle a dispensé l'enseignement au niveau universitaire et supervisé des étudiants dans des milieux d'intervention auprès des enfants et leur famille.

## Campagne « Sans oui, c'est non ! »

*Rist, simi, qui neturitiunt. Rae peratatem faccusame int lame sundiati bea doluptatur?*

La vague de dénonciations d'inconduite sexuelle a ouvert une profonde réflexion dans les milieux artistiques, académiques et professionnels. Ainsi les autorités de l'Université Laval tenaient à mettre en place du 12 février au 23 février sur le campus la campagne « Sans oui, c'est non ».

La vague de dénonciations d'inconduite sexuelle a ouvert une profonde réflexion dans les milieux artistiques, académiques et professionnels. Ainsi les autorités de l'Université Laval tenaient à mettre en place du 12 février au 23 février sur le campus la campagne « Sans oui, c'est non ». Parmi les activités proposées à tous : session d'auto-défense, conférences, pièces de théâtre, formation de répondants-témoins et l'emphase cette année, une exposition de vêtements à mon avis percutante intitulée « Que portais-tu ? ». Le concept de cette exposition a été développé par deux intervenantes chercheuses de l'université du Kansas. Elles ont accompagné quatorze victimes d'agression sexuelle et les ont encouragées à exposer les vêtements qu'elles endossaient au moment des faits allégués. Curieusement les tenues montrées étaient très sobres et nullement explicitement sexuelles ou provocantes.

Ce fait est de nature à dé-construire le mythe tenace dans les cours de Justice voulant que la « victime » ait pu attirer ce genre d'inconduite.

À mon avis, sans nier l'intérêt de cette re-

cherche et la valeur thérapeutique qu'elle incarne pour les victimes qui ont pu libérer leur parole et dénoncer l'agression, il me semble prématuré de dire que le vêtement porté a peu d'incidence dans ces cas. Le message envoyé me semble pernicieux et est de nature à dé-responsabiliser les personnes car chacune est gardienne de son corps, de son intégrité. Il faudrait redire à nos jeunes dé-complexés, qui s'exposent à tout vent dans les médias sociaux que le corps est porteur du divin et par le fait même sacré, digne d'égards et de respect : le sien comme celui de l'autre.

D'autre part, le vêtement porté n'est jamais tout à fait neutre, il est message puisqu'il véhicule un code moral, social, culturel, une appartenance ou non à des valeurs spécifiques. À ce titre, les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs jeunes à la pudeur, à la dignité et au respect du corps : don de Dieu. Jouent-ils véritablement leur rôle à ce propos? Ont-ils démissionné? S'il est une illusion persistante chez l'être humain, c'est de se croire maître de sa vie, maître de son corps, d'avoir le contrôle, être le centre du monde, d'être Dieu. Rien n'est plus faux.

“Ce fait est de nature à dé-construire le mythe tenace dans les cours de Justice voulant que la « victime » ait pu attirer ce genre d'inconduite”

## *Il est bon et il est doux de vivre l'unité au*

## *Bienvenue à Québec*



Un pie de foto ha de llenar por lo menos el 75% del espacio



Un pie de foto ha de llenar por lo menos el 75% del espacio

**N**ous connaissons tous ce psaume 132 que je me permets d'exprimer ainsi : « Oui, il est bon, il est doux pour des frères et des sœurs de vivre ensemble et d'être unis. » En effet, c'est une grande joie de vivre unis, mais c'est aussi un immense défi. Le chapitre général de notre Congrégation et notre chapitre provincial tenus l'an dernier nous ont redit l'importance de l'unité dans notre vie : dans la vie personnelle des religieux, dans la vie de nos communautés et dans celle de l'Alliance laïcs-religieux.

Le contexte social dans lequel nous vivons se veut souvent polarisé, divisé par des tensions qui déchirent. Cependant, nos engagements comme religieux, comme membres de l'Alliance laïcs-religieux et comme membres de la communauté chrétienne du Montmartre, nous invitent à travailler ensemble pour une compréhension toujours plus ouverte de l'unité dans la diversité des charismes.

Membres de la communauté du Montmartre, trouvons les moyens d'avancer dans un tel projet! Entrons avec joie, de tout notre cœur, dans ce travail pour l'unité. Ainsi découvrirons-nous que "C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours".

Édouard Shatov

**J**e suis Kambale Kanyama Jean Bosco, né le 14 septembre 1983 à Vuyuwe au Nord Kivu en République Démocratique du Congo. Je suis le deuxième des six enfants de Muhindo Kyuma Maurice et de Kyakimwa Kanaha Germanie.

Après avoir complété mes études primaires et secondaires, j'ai enseigné pendant trois ans au primaire, avant de faire la connaissance des assomptionnistes en 2006. Admis au noviciat après une expérience de vie communautaire assomptionniste à Butembo (RDC), j'ai été reçu profès annuel le 28 Août 2009. Cette même année, j'ai rejoint la communauté Saint Augustin à Butembo, pour y étudier la philosophie, avec une année intermédiaire de stage pastorale à la Radio Moto Oïcha au nord Kivu. En 2013, au terme de mon baccalauréat en philosophie, mes supérieurs m'ont envoyé au Kenya où je suis resté jusqu'à 2017, y obtenant un baccalauréat en théologie. Profès perpétuel à Butembo le 25 juillet 2015, j'ai été ordonné diacre deux ans plus tard à Beni le 27 juillet 2017. La même année, j'ai été nommé à Québec pour me joindre à l'équipe d'animation du Montmartre et y exercer mon ministère diaconal.